

Boomerang

Plus d'une heure déjà! Combien de temps encore va-t-il te seriner? Entendre des fadaises pareilles, c'est à te couper les oreilles! – Je dois vous dire, Fidèle, quel joli nom on vous donne en Afrique! Ah, si ma femme s'appelait Fidèle, elle serait mal nommée! Vous m'écoutez, Fidèle, vous avez l'air ailleurs. – Je surveille la montre, Monsieur le Directeur, je dois filer. – Ça ne vous intéresse pas ce que je vous raconte, Fidèle. Je mets à nu mon cœur devant vous, moi qui souffre, et vous, vous ne m'écoutez pas! Voilà bien la perfidie des femmes! – Je vous plains, Monsieur le Directeur, tu tournes ta langue, tu ne préciseras pas. Désolée de paraître brutale, furieuse envie de rire, on a une hémorragie de personnels, infirmières, aides-soignantes et agentes de service logistique. Trouver des remplaçantes de toute urgence, c'est ce que je fais. Marielle est seule ce matin aux Buissons. – Et moi, moi je suis seul avec mon chagrin, Fidèle. Tu te lèves, tu vas à la porte, tu l'ouvres, tu motives... Je vous en prie, Monsieur le Directeur, après vous. Il traîne les pieds. Tu le plantes là. Tu files aux Buissons.

Toute blanche, Marielle! À côté de toi, normal! – Prends-toi un quart d'heure de pause, sinon tu vas t'écrouler. – Tu sais bien que ce n'est pas possible. Hier c'étaient Lola et une remplaçante. La veilleuse en a bavé cette nuit. On ne peut pas laisser les résidents mariner et, dans les chambres, ça commence à puer. – Ah! Lola! Lola! Devine la surprise matinale : certificat médical, absente trois semaines... Gros soupir de Marielle... – Que veux-tu? Elle déprime, c'est son Eddy, son fiancé du moment, elle est très amoureuse. Il la quitte si elle ne part pas en vacances avec lui... – Oui, c'est ça, chagrin d'amour! Moi, c'est chagrin d'été! Les amoureux largués me fatiguent, littéralement! – Pourquoi? Ça recommence, demande Marielle. – Imagine, quand le directeur entre dans mon bureau, tire soigneusement la porte et s'assied, j'ouvre la fenêtre. Je ne le reconnais plus, il déraille, il déraille... – Envoie-le chez la psychologue. – Évelyne vient de partir en vacances,

dès qu'elle rentre, je lui demanderai de le voir, ça devient vraiment trop compliqué. Il va mal, mais il ne voudra jamais l'entendre, ça vire à n'importe quoi. Je sais qu'il va mal, mais je ne le supporte plus. J'aimerais bien qu'il s'arrête un peu, ça me ferait des vacances! Bien sûr, je ne t'ai rien dit.

Tu rases les murs, tu voudrais être souris pour te faufiler sans qu'il te voie... Ouf! Tu fermes la porte de ton bureau. Tu reprends le téléphone, les infirmières d'abord. Tu laisses X messages sur répondeur. Anis, lui, il réagit vite. Pourvu qu'il te rappelle! Ta porte s'ouvre. – Fidèle, je dois vous dire. – Ah! Monsieur le Directeur, tu lui coupes la parole, trois infirmières absentes demain. – Mais c'est beaucoup trop, Fidèle! – C'est bien mon avis! – Dites-moi, qui est absente? – Christophine, en vacances au Togo. – Vous ne la rappelez pas, trop cher! Encore que nous pourrions aller la chercher tous les deux, Fidèle. Tu grimaces. – Et qui encore? – Violette, elle s'est cassé la jambe hier soir. – Rappelez-la! – Pousser son chariot de médicaments avec un plâtre et deux béquilles, pas facile, lui fais-tu remarquer. – Oui, c'est juste! Et la troisième alors, c'est qui? – Christina, déprime! – Oh! Quelle petite nature ces bonnes femmes! C'est toujours pareil, elles nous lâchent au moment où on a besoin d'elles. Je suis bien là, moi, bordel, et malheureux, je pourrais déprimer aussi.

C'est bien le problème mais aucune chance qu'il s'arrête : monsieur a trop besoin de son public captif. – J'espère une réponse favorable d'Anis, mais je n'arrive pas à le joindre. – Fidèle, je dois vous dire, il s'avance pour s'asseoir. – Ah! Non! Ça t'échappe, mon téléphone! Tu bondis de ta chaise, mon téléphone, je l'ai oublié aux Buissons. – Quelle distraite vous faites, Fidèle! Seriez-vous amoureuse? Le portable est dans ta poche. Tu cours. Tu arrives aux Buissons. – Qu'est-ce qui se passe, demande Marielle. – Je me sauve. Il va me rendre dingue!... Je vais en salle de repos, je rappelle Anis, je n'ai toujours pas d'infirmières! J'embrayerai sur les AS. Je viendrai donner les médicaments pendant le déjeuner.

Enfin tranquille! Tu laisses message sur message... Répondeur, tu parles toujours à un répondeur, l'un répétait en plaisantant : mais parlez plus fort, je ne vous entends pas, parlez plus fort... Et toi, toute à l'urgence de ta recherche, tu as haussé la voix... Une dinde dingue, dézinguée! Chaque été, tu te dis : deux mois, ça passera vite, mais chaque année ça bringuebale, ça tangué

et ça valdingue... Ne pas devenir dingue dans la guingue en déglingue... Comment dit-il, ton filleul québécois, décourage-toi pas, Fidèle! Si les familles savaient... Midi! Tu pars aux Buissons. Oh! Non! Pas lui encore! – Fidèle, je dois vous dire. – Je file donner les médicaments, Monsieur le Directeur. Venez avec moi, si vous voulez, vous pourrez nous aider pour le repas. – Mais vous n’y pensez pas, Fidèle, je dois rentrer, j’ai besoin de faire une coupure et surtout, surtout de voir si mon épouse daigne venir déjeuner avec son mari. – Bon appétit alors, Monsieur le Directeur. – Vous croyez que j’ai faim, vous, avec tout mon chagrin?! Qu’il se flingue au lieu de te rendre dingue! Tu lui tournes le dos, tu cours à la salle à manger.

Marielle te paraît de plus en plus pâle. Ou toi, de plus en plus noire? Nadine, l’agente de service logistique est à son poste. Aucun problème avec Nadine, tu sais pouvoir compter sur elle bien au-delà de ses attributions. Il y a aussi le contrat aidé canicule, une fille aux bras tout tatoués qui fascinent les résidents. Daphné est flanquée de l’étudiant en gestion urbaine qui rattrape un stage, Arthur. Tous deux donnent un coup de main appréciable. Comme d’habitude, Marielle a été efficace pour trouver de l’aide. Pas comme Lola qui mettra encore sur les réseaux sociaux les palmiers et le sable fin de son congé médical. Tu la virerais volontiers celle-là, mais c’est l’été! La débandade de l’été! Daphné se débrouille bien, très bien même, elle semble danser avec les assiettes, Arthur la dévore des yeux. Tout le monde la remarque cette fille, elle est là, efficace, pourtant elle semble si loin malgré sa bonne humeur, bouquet de fraîcheur au cœur des résidents. Ce serait une bonne recrue, il faudra que tu lui parles, si tu pouvais l’inscrire dans ton vivier...

Bon, les médicaments maintenant. Tu dois demander qui est qui à Marielle. Le repas se passe bien, mieux même qu’en présence de Lola qui s’énerve et énerve tout le monde. Les jeunes gens assurent, rien à dire! Les résidents ne râlent pas, ils sourient pour une fois. Daphné est drôle. Quand tout est débarrassé, elle branche sur haut-parleur sa musique. – Pour vous spécialement, un autre dessert, le tube de l’été, annonce-t-elle, on va vous montrer comment ça se danse. Elle entraîne Arthur ravi dans une chorégraphie langoureuse. Les résidents applaudissent et rient à cette ambiance de fête inhabituelle. Zut! Tu ne l’as ni vu ni entendu, Monsieur le Directeur! Il n’a pas dû supporter d’être seul chez lui!... Eh bien, le chat n’est pas là, les souris dansent. – Nous ne sommes pas des rongeurs, Monsieur... pause

le Directeur, ajoute Arthur ironique, Daphné nous donne un cours de danse. – Oui, renchérit-elle, je suis sûre que vous dansez très bien, Monsieur le Directeur. Et Dédé, le résident caustique, en rajoute. – Oui, oui, Directeur, lancez-vous, un bel homme comme vous fera un très beau couple avec Mademoiselle : l’alliance même de la grâce et de la prestance... Le drôle proteste, modeste subitement. – Ce n’est pas mon rôle. – Mais si, mais si, allez-y, tu insistes, vous ferez plaisir à tout le monde. – Soit, si c’est à la demande générale, je m’exécute! Arthur, vous à mon bureau après votre service. On n’est pas au Club Med. Ici! Je ne suis pas obligé de vous garder en stage.

Tu profites de la séance de danse pour t’éclipser dans ton bureau. Tu es toujours en train d’appeler pour trouver des remplaçants. – Fidèle, je dois vous dire – Oh non! – Je vais le virer, ce freluquet. Mais enfin pour qui se prend-il, ce petit con? Me répondre ainsi et en public? Quelle insolence! Aucun sens de la hiérarchie, ce gamin! Vous ne trouvez pas, Fidèle? – Oui, comme vous le dites, Monsieur le Directeur, c’est un gamin! Il a dû comprendre sa bévue grâce à votre remarque bien sentie. Soit dit en passant, vous dansez bien mieux que lui. Il se redresse, le coq! Sans vergogne, tu le flatte pour qu’il ne vienne pas l’étudiant dont le stage te laisse dubitative... Mais Arthur aide bien au repas. Ce gamin va grandir auprès de vous qui avez le sens de la transmission. – Vous croyez vraiment, Fidèle? Je lui expliquerai ce soir qu’il n’a pas à répliquer quand je lui parle : vous avez vraiment raison, Fidèle, ce gamin a besoin d’être repris en main. – C’est cela même, Monsieur le Directeur. Il s’assied, tu ouvres la fenêtre, tu respirez profondément.

– Fidèle, je dois vous dire, vous n’avez pas encore préparé le questionnaire d’évaluation pour les familles, il me le faut pour demain matin. Donnez l’impression qu’on se renouvelle, faites du neuf, ne ressortez pas l’ancien. Par Jupiter, le taux d’encadrement des résidents n’est pas à prendre en considération. L’important, c’est de broder sur les locaux, les décorations, la restauration, l’amabilité du personnel, ajoutez aussi le Conseil de la Vie Sociale, ça calmera monsieur Dupont fils. Je vous laisse la broderie, travail pour les femmes. Je vous fais confiance, Fidèle, vous le savez, vous trouverez bien, pour demain matin! – Pour demain matin, Monsieur le Directeur? Pour demain matin, je cherche du personnel, c’est la priorité!